

Facteur de cannes : un nouveau métier !

■■■ Alors qu'on le croyait disparu, le métier de facteur de cannes se fait une nouvelle jeunesse. Un secteur qui « explose » pour Goulven Dollé, président de Rodhouse.

Mathieu de Sousa (MTX Fishing, basé à côté de Caen) et Thanh Ho (Bamboo Rods, dans le Morbihan), installés respectivement depuis 2015 et 2014, ont un parcours similaire : des pêcheurs trentenaires, avides d'un matériel adapté à leurs besoins et à leurs plaisirs, qui ont d'abord été monteurs amateurs pour eux-mêmes avant de fabriquer pour les autres.



Cet ancien charpentier ne trouvait pas son bonheur dans les cannes proposées sur le marché, alors il a décidé de les fabriquer lui-même. « Je n'avais pas de bonnes sensations avec les cannes pourtant haut de gamme que j'achetais. Alors j'ai regardé sur le marché américain et j'ai trouvé de bons matériaux qui me permettaient de monter moi-même mon matériel. » Goulven commande le matériel, se lance et ça lui plaît ! « Pourquoi pas d'autres que moi ? », se dit-il, et il fait des émules. « Mais personne en Europe ne diffusait de bons produits... » On n'est jamais mieux servi que par soi-même : Goulven vend son bateau pour financer le lancement d'une société de distribution, Rodhouse, en 2013, avec quelques amis. « Beaucoup de pêcheurs aimeraient monter leurs cannes eux-mêmes, mais ce qui fait peur, c'est le temps, la précision... Alors que pour des mordus comme moi, c'est finalement assez simple, du moment que l'on a des super produits comme ceux que j'ai trouvés ».

Aujourd'hui, Rodhouse est le seul distributeur

reconnu sur la place. La société a même organisé des formations, au début de son existence, pour permettre à tout un chacun de savoir utiliser les bons vernis, maximiser le collage, disposer les accessoires, choisir les bons anneaux, etc. Le site web propose maintenant des tutos et un répertoire des meilleurs professionnels.

Mathieu de Sousa (MTX Fishing, basé à côté de Caen) et Thanh Ho (Bamboo Rods, dans le Morbihan), installés respectivement depuis 2015 et 2014, en font partie. Ils ont un parcours similaire : des pêcheurs trentenaires, avides d'un matériel adapté à leurs besoins et à leurs plaisirs, qui ont d'abord été monteurs amateurs pour eux-mêmes puis leurs amis et sont devenus professionnels, « parmi les meilleurs », pour Goulven, parce que la demande est là. Rodhouse en répertorie une quinzaine sur son site et Goulven les estime à 30, partout en France. « C'est un tout petit marché, une niche », explique-t-il. « Tous ne tiendront pas. Il ne faut pas croire que cela permet d'aller plus souvent à la pêche. Ça prend du temps et il faut savoir vendre, créer son réseau, assurer le service après-vente. On passe parfois des journées à ne faire que des ligatures. »

Mathieu de Sousa qui s'est lancé à plein temps depuis avril 2016 seulement, fabrique et vend également des leurres. « Ce n'est pas une activité régulière : je peux monter six cannes en un mois, puis, plus rien le mois suivant. » Il travaille sur toute la Normandie, mais vend également sur internet dans toute la France. Quant à Thanh Ho, animateur du forum de Rodhouse.fr, il encadre des stages de formation pour les particuliers, les associations et des rodbuilders professionnels en phase de reconversion. Il salue la création de Rodhouse, situé à quelques kilomètres de son atelier : « On y trouve les meilleurs produits pour customiser son matériel et monter des cannes adaptées aux attentes de chaque pêcheur : c'est précieux ».

En savoir plus :
www.rodhouse.fr
www.mtxfishing.fr
<https://thanhrodbuilder.wordpress.com>



Un festival pour militer pour la protection des milieux aquatiques !



Des images sublimes de pêche à la mouche avec des captures exceptionnelles sont projetées lors du festival. Une belle façon de militer pour la protection des milieux aquatiques.

Les organisateurs du festival Rise en sont à la 7^e édition. Cette année, ils se sont rendus dans 18 villes présenter les films de pêche sélectionnés.



■■■ « On va où on veut de nous » : Yves Richard et ses associés, Sébastien et Pierre, se sont rendus dans 18 villes entre le 11 février et le 8 mars derniers à l'occasion de la 7^e édition du Rise, le Festival international de films de pêche à la mouche. Réplique d'un événement d'ampleur en Australie et Nouvelle-Zélande porté par un réalisateur connu mondialement, Nick Reygaert, le Rise France a atteint cette année son niveau de croisière, avec le soutien de la FNPF.

« On ne compte pas s'arrêter là », affirme Yves Richard. Cet ancien enseignant en lettres a du temps à consacrer au festival et le festival en profite. Sébastien, directeur de l'agence Pub et Com, s'occupe... de la communication : 25 000 flyers, 1 000 affiches et 3 000 exemplaires du magazine Rise ont été diffusés en 2016 pour faire venir le public.

Une belle cause

Et le public est venu : la salle de cinéma réservée était pleine le 3 mars à Privas, où la fédération de pêche d'Ardèche est partenaire depuis 2016. « Ça nous a surpris », raconte Marc Doat, président de la fédération. « Nous sommes une des plus petites préfectures de France ! Mais les gens se sont déplacés, et pas seulement des pêcheurs. Ils étaient enchantés, certains m'ont dit : « Vous avez là une belle passion, une belle cause ». Faire connaître la pêche et la protection des milieux aquatiques au grand public est primordial pour les associations et les fédérations, car après, nous avons leur soutien et c'est très important pour mobiliser nos élus sur nos projets. Le festival est un très bon moyen, qui promeut la beauté des rivières et le respect du poisson et de l'environnement ».

Sans partenaires, pas de festival

« Nous sommes des militants du respect du poisson », poursuit Yves Richard. « Si l'on veut de gros poissons dans nos rivières, il faut des rivières propres et des géniteurs : notre idée,

c'est de montrer de belles rivières où on laisse vivre le poisson ». Quatre films ont été présentés cette année, racontant des histoires humaines dans de grands espaces vierges où vivent de magnifiques poissons en Nouvelle-Zélande, au Québec, en Australie et en Estonie. L'équipe du Rise France a sillonné les routes de France entre Muret (31) et L'Isle-sur-la-Sorgue (84) en passant par Auray (56), Biscarosse (40), Saint-Claude (39), Beurepaire (38), Charbonnières-les-Bains (69)... Et bien sûr Bayonne et Oloron-Sainte-Marie, puisque la fédération de pêche des Pyrénées-Atlantiques est partenaire historique du festival. « Guillaume Barranco, directeur de la fédération, a tout de suite compris notre démarche, ainsi que François Le Sager, ancien trésorier de la FNPF, qui a milité pour un partenariat avec la fédération des pêcheurs. Ils étaient enchantés, certains m'ont dit : « Vous avez là une belle passion, une belle cause ». Faire connaître la pêche et la protection des milieux aquatiques au grand public est primordial pour les associations et les fédérations, car après, nous avons leur soutien et c'est très important pour mobiliser nos élus sur nos projets. Le festival est un très bon moyen, qui promeut la beauté des rivières et le respect du poisson et de l'environnement ».

« Je souhaitais que les pêcheurs de France aient accès à ces merveilleuses images de pêche et de poissons sur un grand écran qui m'ont fait rêver », confirme François Le Sager. « Il faut montrer la pêche et montrer qu'en défendant la pêche, on défend notre environnement et notre avenir sur cette terre ».

En savoir plus :
www.films-de-peche.fr